

Chrétiens unis en vérité

« *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* » (Mt 19, 6)

« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » (Mt 19,6). Telle est la réponse faite par Jésus à la question posée : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Le Maître renvoie les questionneurs à l'unité fondamentale voulue dès l'origine.

Ces paroles de Jésus sont reprises dans un tout autre contexte par un auteur spirituel contemporain, l'Irlandais James Haggerty, un laïc marié et père de famille. Pour lui, l'union de l'homme et de la femme est l'icône de l'unité entre le Christ et l'Eglise, et aussi de l'unité entre les frères et sœurs d'une même alliance. Serait-il permis de répudier son semblable dans le baptême, pour n'importe quel motif ? « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »

Unis dans le Christ, en effet, nous le sommes réellement, et c'est sur cette réalité que nous devons fixer notre attention. « *Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance, ... un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est en tous.* » (Eph. 4, 4-5) Ce qui nous unit est tellement plus fort et plus profond que ce qui nous divise ! L'unité, c'est l'alpha et l'oméga du dessein de Dieu :

« Dès l'origine fut institué le grand sacrement de l'unité. Les noces de l'homme et de la femme, l'Incarnation, les noces de Cana, la Cène, les noces eschatologiques sont le déploiement de la même grâce d'amour qui nous est donnée. « Qu'ils soient un ! » dit le Père en instituant le sacrement du mariage. « Qu'ils soient un ! » dit le Fils en accomplissant le dessein du Père par son eucharistie. Il s'agit toujours de ne faire qu'une seule chair, un seul corps. L'unité nous a été donnée comme une grâce primordiale. Le devoir que nous avons, ce n'est pas de nous unir, c'est de ne pas nous diviser. »

Cette unité se réalise et se manifeste principalement dans l'eucharistie qui nous rassemble. Les chrétiens sont unis en vérité, parce que nourris du même pain. La réalité eucharistique est présente dans chacune des confessions chrétiennes, et tout baptisé peut la rejoindre en n'importe quelle Eglise, par delà les différentes interprétations et explications théologiques élaborées au cours de l'histoire. Ces regards différents sont devenus malheureusement des signes de division et d'incompréhension mutuelle, mais ils ne devraient pas l'être au point de fermer les uns et les autres à des démarches de communion qui seraient bénéfiques pour tout le Corps de l'Eglise.

James Haggerty prend la comparaison de l'union entre l'homme et la femme : « Si des fiancés attendaient d'être d'accord sur tout pour se marier et vivre ensemble, ils ne se marieraient jamais ! Pour s'unir, il leur suffit d'être d'accord pour consommer leur unité... Ensuite ils vont pouvoir la vivre et l'enrichir de leurs différences... De même, quand ils se sont divisés, les époux commencent par se réconcilier en consommant leur unité en une seule chair, laissant leurs différends aux bons soins de l'action conjuguee de leur amour mutuel et de la grâce de leur unité retrouvée. »

Dès lors, l'unité, c'est partager et manger le même pain. « Nous voulons l'unité ? Et si nous commençons par nous abaisser au point de ne pas revendiquer le droit qui égale notre tradition à la splendeur de la vérité ? » Et si les institutions ecclésiales changeaient leur manière de voir, qui les pousse à considérer l'intercommunion comme l'aboutissement d'un dialogue entre chrétiens, et non comme le geste sacramentel qui crée l'unité et la signifie ?

« Et si nous nous laissons réconcilier par l'eucharistie, en faisant « CECI » ensemble, en mémoire de Celui qui a livré son corps pour nous afin que nous soyons un en Lui. Et si, avec simplicité de cœur (Ac 2,46) nous laissons tomber toute autre discussion pour nous mettre d'accord sur « CECI », en nous tenant, comme critère de communion, à ce qui est strictement indispensable (Ac 15, 28). Car comment pourrions-nous bien partager la grâce de l'unité, si nous sommes divisés sur le sacrement qui nous la donne ?

Le strict indispensable, St Paul nous le rappelle dans sa première lettre aux Corinthiens, 11, 17-34. Il s'en tient à deux exigences : 1) faire mémoire du repas du Seigneur, de sa mort et de sa vie nouvelle jusqu'à ce qu'il vienne ; 2) faire taire les divisions entre nantis et affamés, libérer les cœurs pour un partage vrai et durable. Ainsi la communion –qui est toujours quelque part une intercommunion- devient le lieu-dit de l'unité des chrétiens.

Ensuite, à l'image de tous les époux du monde, ne faisant qu'un seul corps par grâce, il nous restera à vivre ensemble dans l'amour, nous enrichissant les uns les autres de nos différences.

PS – les citations de James Haggerty sont tirées de la revue de prière « **Magnificat** », dans les méditations du 23 au 26 janvier 2006.